

Gogol, Goldman Sachs et les âmes mortes

Article rédigé par *Nicolas Bonnal*, le 29 avril 2010

On peut spéculer sur le pétrole, sur les matières premières, sur les produits agricoles, sur la forêt amazonienne ; on peut aussi spéculer sur la ruine des hommes, la ruine des femmes comme Madame Bovary, les dettes des États, et alors bâcler un dossier que l'on aura tôt fait de vendre aux naïfs et aux complices des banques centrales et des gouvernements incapables pour ensuite spéculer encore contre le futur des peuples. *Videmus per speculum in aenigmate* comme dit saint Paul à sa foule ébaubie...

Et nous ne sommes pas les seuls. Il y en a d'autres qui voient le monde par leurs écrans et transforment en milliers de milliards de dettes ou de gains ce que la foule anonyme ne comprend pas. Les Grecs et les Portugais se seront ainsi fait avoir par les *golden boys* comme les Noirs et les Chicanos de la banlieue de Chicago. Et au pays de plonger, et au contribuable d'éponger. Les plus malins s'en sortent, sous les applaudissements de la plèbe et du parterre. Comme la foule ne s'intéresse qu'à la santé de Loana ou aux adoptions de Madonna, cela se fait sans coup férir.

Le gouvernement anglo-saxon est devenu sous Bush et Paulson une des succursales de Goldman Sachs, comme le pouvoir français une succursale de Bettancourt-l'Oréal (Mitterrand jadis, aujourd'hui Woerth, ministre du budget) ou de LVMH (Madame Chirac, connue pour sa connaissance du luxe d'après Bernard Arnault, témoin du deuxième mariage de Sarkozy).

À Trichet, poursuivi en son temps pour les différentes et rocambolesque escroqueries du Crédit Lyonnais (vous vous souvenez de l'incendie ?), succèdera l'an prochain un certain Vetri à la tête de la BCE, qui est aussi un banquier de Goldman Sachs, la banque d'affaire des gagnants, des super Tapie, qui avait organisé avec les cousins oligarques la ruine de la Russie exsangue d'Eltsine, contrainte de brader toutes ses richesses nationales aux mains d'une poignée de voyous, pendant que vingt millions de pauvres hères mouraient faute de soins, de retraites (préparons-nous à perdre les nôtres, comme les Grecs) ou de chauffage, en se saoulant à l'alcool de bois ou à la vodka frelatée de la famille Bronfman.

Ce génocide de slaves est davantage passé inaperçu que celui perpétré par les nazis, mais ne sommes-nous pas dans le Meilleur des Mondes ? Toute thérapie de choc n'a-t-elle pas son prix ?

Le monde qui va venir

J'ai parlé de Gogol, pas de Google (on ne sait jamais, par les temps qui courent...). Dans son chef-d'œuvre inachevé, Gogol, contemporain de quelques génies comme Balzac, Edgar Poe ou bien Dickens, comprend le monde qui va venir. Ces grands auteurs inventent d'ailleurs deux genres littéraires modernes comme le fantastique ou le policier, si caractéristiques de l'époque pancapitalistique. Ils sont conspirationnistes avant l'heure. Dans *les Âmes mortes*, Gogol décrit la geste amusante de Tchitchikov, affairiste sans scrupules dans lequel on a voulu reconnaître le diable, mais ce serait trop facile...

Le livre se passe à l'époque tsariste. C'est toujours la Russie avec ces espaces infinis, ces tzars inexistantes, sa bureaucratie dégoulinante et ses matières premières, ici les hommes. Tchitchikov profite d'une énième absurdité bureaucratique : les propriétaires des serfs payaient des impôts sur les serfs qu'ils possédaient, serfs qu'on appelait donc des âmes.

Or il se trouve que les propriétaires, les barines, comme on disait alors, possédaient ces âmes même après leur mort, jusqu'au prochain recensement, car il y avait déjà des recensements (il y en a même dans la Bible, et le dieu de David lui envoie une peste pour en avoir pratiqué un), et les impôts qui allaient avec.

Tchitchikov promet des baisses d'impôts lui aussi... Je vous affranchis et de vos impôts et de vos problèmes... Un vrai ingénieur financier !

Que fait donc Tchitchikov ? Il parcourt la province, la grande plaine russe, et il convainc les propriétaires et autres hobereaux de lui vendre pour une somme modique leurs serfs morts. Il pourra ainsi se constituer une propriété fictive grâce à laquelle il espère ensuite obtenir un bel emprunt. Il spéculera sur ces fonds, pardon ces morts rachetés à bon prix, croître et multiplier. La roublard deviendra ainsi un pouzaty, un ventru, un de ceux qui posent leur séant quelque part, qui y deviennent puissants et pleins d'espoir.

Il y a quand même une différence entre les gens de Goldman Sachs et Tchitchikov : lui spéculait sur des morts (comme nos politiciens qui les font voter), eux sur des vivants ; certes des vivants si stupides dont on ne sait plus s'ils sont vivants.
